

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 756

Artikel: P.A. : épistolier malgré lui
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

P.A.

Epistolier malgré lui

Plusieurs produits engendrent la dépendance de ceux qui s'y adonnent. Cela vaut aussi pour certaines productions elles-mêmes. Les spectacles par exemple: combien d'artistes renoncent-ils spontanément à (re)monter sur scène avant qu'il soit trop tard? Une minorité sans doute ont cette sagesse, si l'on en juge d'après les pensionnaires de la Casa Verdi, tels qu'admirablement présentés par Daniel Schmid.

Il en va de même des adeptes de la drogue-travail et autres managers que l'infarctus préserve parfois de la tant redoutée mise à la retraite (affreuse expression issue du répertoire cruel de la prévoyance sociale, où l'on trouve aussi par exemple prestations complémentaires ou invalidité partielle).

ADMINISTRATION À TOUT FAIRE

Synthèse du producteur de spectacle et du manager acharné au boulot, Pierre Arnold, ex-PDG de la Migros, ne pouvait quitter la scène commerciale ni mass-médiatique d'un jour à l'autre. Depuis juin dernier, il ne se passe plus de mois sans nomination

de P.A. dans un conseil d'administration ou de fondation, le tout venant s'ajouter à son obsédante présence dans le secteur des transports sur terre (vice-présidence des CFF), sur eau (société d'armement Neptun) ou dans l'air (Swissair).

Parmi les désignations récentes, on a remarqué l'appel à reprendre l'affaire plutôt mal emmanchée de la nouvelle Maison des congrès de Zurich, qui a fourni le plus coûteux des scandales provoqués par la gestion radicale et bancaire de la métropole, avec maire à succès (Thomas Wagner) et directeur UBS (Paul Bischof) trempés jusqu'au cou (DP 753). Depuis des semaines, P. Arnold-le-sauveur s'investit à fond dans le rattrapage d'une situation lourdement compromise, et joue les Zorro avec l'efficacité qu'on lui reconnaît.

Et il a trouvé enfin sa récompense: dans la presse zurichoise de la semaine dernière, le voilà qui s'adresse pour la deuxième (pas la seconde) aux centaines de milliers de lecteurs des bords de la Limmat, pour leur expliquer l'affaire du «Kongresshaus». L'en-tête de la lettre a changé: les coopérateurs sont devenus «chers lectrices/teurs», mais le nombre des destinataires demeure le bon million.

Ecrire à tant de correspondants à la fois — qui ne répondent pas tous mais tant pis — il y a de quoi ne plus pouvoir s'en passer.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Blanc ou noir

Moi, j'aime bien *L'Atout*, vous pas?

Sans doute, ça n'est pas trop bien écrit; on sent qu'«on parle le suisse allemand, à la maison», comme disait le professeur Béranger à l'un de ses élèves, qui devait s'appeler Bridel ou de la Harpe ou Bergier, en lui rendant une version latine.

Mais alors, la richesse des thèmes, la justesse de la pensée — moi, c'est bien simple: je lis *L'Atout* (quand je n'ai pas le temps de m'informer suffisamment) et s'il dit *blanc*, je conclus *noir*; s'il propose le *oui*, je choisis le *non*, et vice versa. Fiable à 99%!

Prenez par exemple l'une de leurs dernières annonces payées: *Le socialisme au fond du trou!*

On y lit: «Si ces faits (l'échec de l'économie étati-

sée, proclamée paraît-il par Felipe Gonzales) concernent l'Espagne, il convient de relever qu'il en va de même pour un pays encore plus industrialisé régi depuis quelques années par les socialistes avec les suites catastrophiques que l'on connaît, soit la France.»

Par «simple inspection des essences» (selon la méthode de Spinoza), on en déduit:

OÙ TOUT VA POUR LE MIEUX...

1. Qu'avant l'arrivée des socialistes au pouvoir, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes (français) possibles: pas le plus petit chômeur; un franc — je ne dirai pas: *stable*, mais qui montait semaine après semaine... Tout cela n'étant rien auprès de l'avenir resplendissant qu'offraient le bon M. Barre et le distingué président Giscard d'Estaing. Si bien qu'en votant Mitterrand, la France a manifesté un masochisme inquiétant, on pourrait presque dire: une tendance nettement suicidaire.

... DANS LE MEILLEUR DES MONDES!

2. Que dans les pays où les socialistes ne sont pas au pouvoir, les lendemains chantent aujourd'hui déjà. Prenez par exemple le Chili: dans un climat de parfait libéralisme et d'authentique liberté, pas la plus petite inflation. C'est bien simple: les Chiliens ne comprennent même pas le sens de ce mot.

Vous me direz que le Chili, c'est bien loin; qu'on est mal renseigné, et patati et patata, et puis qu'on paie pour les erreurs d'Allende... Mais regardons plus près de nous: l'Angleterre de M^{me} Thatcher — pas d'ombre au tableau! L'Allemagne de M. Kohl: idyllique... édenique! Sans doute, le 60% des licenciés en lettres qui se destinaient à l'enseignement ne trouvent pas de travail — mais on sait assez que les enseignants ont mauvais esprit. Et